

APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DES PROBLÈMES ET DES BESOINS HUMAINS, CONTRIBUTION AU DÉVELOPPEMENT DURABLE À MADAGASCAR

Samoelson RABOTOVAO

Université d'Antananarivo, Madagascar,

rabsamoel@yahoo.fr

Résumé : L'homme a toujours ses besoins fondamentaux, objets spécifiques de la recherche anthropologique. A cause de la discontinuité entre recherche et action de développement, les résultats de recherche scientifique ne sont pas toujours accessibles et applicables pour toute la population, y compris les pouvoirs publics. Notre objectif est de favoriser le rapprochement entre les résultats de recherche en Anthropologie et les besoins de la société malgache en vue d'une plus grande efficacité. L'approche anthropologique des besoins humains a donc un double aspect : d'une part, il y aurait des réflexions fondamentales ou solides activités intellectuelles des anthropologues, d'autre part, il y aurait des sciences compréhensives illustrées par des descriptions ethnographiques ancrées dans le réel, en conformité avec la situation vécue sur place lors des descentes sur terrain, pour un profond ancrage empirique. Alors, le rôle des Anthropologues est de changer en action les problèmes de la société, de trouver et analyser les besoins fondamentaux comme priorités de Madagascar ; et de donner des solutions adéquates à des problèmes sociaux. La collaboration entre les diverses disciplines est très importante pour assurer le développement durable.

Mots clés : ancrage empirique, approche anthropologique, besoins humains, développement

Abstract

Man always has his basic needs, specific subjects of anthropological research. Lack of continuity between research and development activity, the results of scientific research are not always accessible for all the population, including the public authority. Our goal is to bring the results of research closer to the needs of Malagasy society for greater efficiency. The anthropological approach to human needs therefore has twofold aspect: on one hand, they are fundamental reflections or strong intellectual activities of anthropologists, on the other hand, they are comprehensive sciences illustrated by ethnographic descriptions encored in the real, in conformity with the situation experienced on site during the fieldwork, a deep empirical anchorage. So the role of anthropologist is to change problems of society into action. It finds and analyzes the basic needs as Madagascar priorities; and can provide adequate solution to social problems. The collaboration between the various disciplines is very important to ensure the sustainable development.

Key words: empirical anchorage, anthropological approach, human needs, development

Introduction

Il est admis que l'homme est la source et la finalité de tout développement. L'être humain tant dans sa dimension biologique ou naturelle que dans sa dimension socio-culturelle a ses propres besoins fondamentaux. Les pays en voie de développement, surtout en Afrique et plus particulièrement à Madagascar, n'ont pas les moyens de répondre à tous les besoins fondamentaux de leurs populations. En effet, elles souffrent de malnutrition, d'insécurité physique et sanitaire, sources de la crise socio-économique. Les chercheurs ont le devoir de contribuer au développement durable de leur pays à travers les recherches. Mais, à cause de la discontinuité entre la recherche et les actions de développement, les résultats des recherches ne sont pas accessibles et applicables pour assurer le développement. Alors, quelles méthodes scientifiques doivent être utilisées pour que les résultats de recherche puissent contribuer au développement ? Quels modèles de développement doivent être appliqués pour parvenir à une société stable et pour vivre en paix ? La démarche adoptée consiste donc à collecter des données documentaires fruits des opinions d'auteurs précurseurs des différentes disciplines et des données sur le terrain pour un profond ancrage empirique avant de les interpréter dans le cadre de la dynamique sociale et de la mondialisation. Alors, la mise en place d'un modèle de développement approprié à la condition socio-culturelle de la société à travers l'approche anthropologique est nécessaire. Un modèle de développement « dressé sur les pieds » se nourrit du « savoir écouter » et de la « structure adaptable » et est axé sur les dynamiques sociales dans le cadre de la mondialisation.

1. Matériels et Méthodes

L'Anthropologie est une science qui étudie l'homme et sa dimension humaine. Elle peut ainsi intervenir dans divers types d'études lors des descentes sur terrain pour saisir la réalité sur place dans toutes les dimensions et dans toutes les échelles. Les recherches pour développer une société ont donc un double aspect, d'une part, des activités intellectuelles liées à la multidisciplinarité, d'autre part, des réflexions dotées d'un solide contenu empirique.

1.1. L'Anthropologie et la multidisciplinarité

L'Anthropologie comme toutes les disciplines, exige la complémentarité avec d'autres disciplines pour rendre fiable les résultats de recherches. Elle se définit par son unique centre d'intérêt : l'homme. Mais, comme l'Homme est un être complexe, à multiples facettes, son étude a nécessité une spécialisation de plus en plus fine. L'homme peut être étudié sous deux angles, par l'Anthropologie biologique pour l'étude de tout ce qui concerne le corps, et par l'Anthropologie culturelle, pour l'étude de l'esprit et de l'ensemble de ses produits appelé « Culture », s'intéressant aux créations matérielles et immatérielles de l'esprit humain. A partir de ces spécialités de base, sont apparues des sous-spécialités relatives aux différents secteurs internes au corps, pour l'Anthropobiologie, l'éthologie, la neurobiologie ; et aux divers secteurs des créations de l'esprit pour l'Anthropologie culturelle, à savoir l'Anthropologie sociale, l'Anthropologie politique, l'Anthropologie économique, l'Anthropologie religieuse, l'Anthropologie de la santé, etc.

Par conséquent, en vue d'appréhender l'homme total et surtout d'étudier un groupe de population dans une société, la recherche anthropologique est ouverte aux sciences dites exactes, aux sciences de la vie et aux autres sciences humaines et sociales. L. Vidal (2010, p.9) a confirmé que « dans un second temps, cette disposition de l'anthropologue doit l'amener à pouvoir partager ses compétences avec les autres chercheurs. En somme, la relation interdisciplinaire le conduit à donner pour, en retour, voir son approche des phénomènes étudiés modelée par les apports des autres disciplines ».

Alors, comme l'analyse des problèmes et besoins humains dans le cadre du développement forme un système complexe concernant plusieurs domaines, nos données documentaires utilisées dans cette présente recherche sont les fruits des réflexions et opinions d'auteurs précurseurs tant malgaches qu'étrangers des différentes disciplines complémentaires à l'Anthropologie. Elles sont issues des divers supports comme des textes scientifiques, des extraits de livres, de revues ainsi que des documents numériques sur Internet.

1.2. *L'Anthropologie et le profond ancrage empirique*

À partir des années 1920 (avec B. Malinowski et ses disciples fonctionnalistes), l'Anthropologie a insisté sur la recherche sur le terrain pour que le chercheur ait des informations complètes et fiables. L'anthropologie « de plein air » ou « de terrain » doit, en effet, s'astreindre à l'observation et surtout à l'écoute de la population. B. Malinowski ([1922] 1969, p. 64) a affirmé : « Et par ces relations naturelles qui se trouvent ainsi créées, vous apprenez à connaître votre entourage, à vous familiariser avec ses mœurs et ses croyances ». L'Anthropologue doit s'exposer à la société et recevoir tous les codes et signaux émanant d'elle. C'est-à-dire non seulement de sympathie pour la société mais surtout d'empathie¹. L'étude ethnographique est ainsi une étape indispensable en Anthropologie. La recherche anthropologique peut s'attacher à la réalité vécue et traiter un sujet d'actualité ou un sujet qui tend vers l'actualité. C'est l'empirisme auquel se rattachent les sciences compréhensives. Le chercheur est enraciné à une société et incrusté dans les conditions sociales au sein desquelles il fait son étude. Voilà pourquoi, la descente sur terrain est exigée pour que le chercheur puisse pénétrer dans la société et pour s'exposer à la société afin de recevoir toutes les informations et les données empiriques fiables qui sont illustrées par des descriptions ethnographiques ancrées dans le réel. La descente sur terrain peut servir à actualiser, contrôler et vérifier les hypothèses ou les données documentaires venant des auteurs précurseurs des différentes disciplines.

Alors, notre objet d'étude sur les problèmes et besoins humains à Madagascar exige plusieurs terrains, liés les uns aux autres. C'est une Anthropologie « multi-site » où les chercheurs peuvent observer différents sites et écouter plusieurs personnes. Avec notre Département et le Laboratoire d'Anthropologie², nous avons déjà effectué des descentes sur terrain dans plusieurs régions à Madagascar, exemples Alaotra-Mangoro, Analamanga, Androy, Boeny, Diana, Menabe, Vakinankaratra, Vatovavy-Fitovinany, etc. pour la réalisation de recherches en Anthropologie dans le cadre de la

¹ Sensation de l'intérieur, à partir du dedans

² Département (Mention) Anthropologie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et Laboratoire d'Anthropologie - Patrimoine - Transformations sociales - Transculturalité (LAP2T), Université d'Antananarivo.

culture malgache, du système socio-économique, du patrimoine et de la santé, des conflits socio-politiques, etc. Lors des descentes sur terrain, nous avons effectué des observations passives et participantes ainsi que des interviews ou des écoutes de la population. En effet, nous avons pu collecter des informations détaillées sur les caractéristiques physiques (topographie, situation géographique), les caractéristiques socio-culturelles (segmentations et classes sociales, aspects culturels, les modes de vie, infrastructures), les caractéristiques économiques (activités principales et secondaires, infrastructures). Les données sont interprétées dans le cadre du changement, de la dynamique sociale et de la mondialisation (M. Abélès, 2008).

2. Résultats

L'homme, en tant qu'être vivant a ses propres besoins fondamentaux. Il vit en société et évolue dans un environnement biologique, naturel, et social. Son intégration dans la mondialisation évoque les idées d'interdépendance, de l'interculturalité à l'échelle mondiale dont voici le noyau triptyque : le rapport des forces, la gestion de la diversité culturelle et la forme d'acculturation.

2.1. Les besoins humains, vision de la totalité

Dans sa vie, l'homme cherche tous les moyens pour satisfaire ses besoins non seulement en tant qu'être humain mais aussi en tant qu'être social. L'homme est le moteur et la finalité de tout développement. Pour être vraiment un facteur de développement, l'homme doit être étudié dans une vision de la totalité, vision d'ensemble et non sur une approche parcellaire. La totalité étant entendue comme un ensemble dans lequel chaque élément entretient avec chaque autre élément un rapport d'influence causale et réciproque.

2.1.1. Besoins fondamentaux de l'homme « être humain »

L'homme est un être vivant doté d'une part, d'une dimension biologique naturelle qui le met en relation avec le règne animal et d'autre part, d'une dimension culturelle fondée sur les produits de l'esprit, c'est-à-dire des éléments matériels et

immatériels au centre desquels se trouvent les savoirs, notamment le savoir-être, le savoir-faire ou la technique (S. Rabotovao, 2020, p.102). Alors, les besoins fondamentaux de l'homme en tant qu'être humain sont « la nourriture » et « la sécurité » que Maslow (2004) a considéré comme besoins de base³. A Madagascar, selon la culture malgache, chaque être humain a un « *anjara* », une part de soleil et surtout une part de vie. Alors, pour soigner sa vie en tant qu'être humain, être vivant, l'être humain essaie toutes les possibilités, à travers ses savoirs, de satisfaire ses besoins fondamentaux. Le roi Andrianampoinimerina [1787- 1810] avait toujours répété dans ses discours ou palabres que « *Fahavaloko ny mosary* » littéralement, la famine est mon ennemi, c'est-à-dire, la nourriture fait partie des besoins fondamentaux, besoins prioritaires des Malgaches, des êtres humains, depuis plusieurs toujours (Callet, 1908). En ce moment, à Madagascar, pays sous-développé, la majorité de la population vit avec moins de 2 dollars par jour. En effet, il y a beaucoup de victimes de la malnutrition et sont sous-alimentés. La sécurité et l'auto-suffisance alimentaires ne sont pas assurées. Dans la région Androy, au Sud de Madagascar, les habitants n'ont pas encore d'eau potable et sont victimes d'une insécurité alimentaire grandissante et de la famine « kéré ». Le secteur primaire, le secteur moteur du développement, souffre de plusieurs problèmes, tels que l'insuffisance des infrastructures agricoles, le manque d'assistance technique, le changement climatique et la sécheresse, etc. En plus, le confinement partiel ou total d'environ 5 mois en 2020-2021, une mesure pour prévenir la pandémie de la Covid-19, a entraîné et aggravé également les difficultés socio-économiques à Madagascar.

Sous l'effet de la pauvreté, les régions non seulement dans les milieux ruraux mais aussi dans les milieux urbains vivent dans l'insécurité. Des malfaiteurs ont apparu pour se livrer à la rapine et au vol. Malgré le *Andrimasom-pokonolona*, le système de garde, de jours et de nuits, fait par la population et l'installation de postes avancées des militaires, des incursions de « *Dahalo* » de pillards en quête de bétail sont fréquentes dans les brousses, et en milieu urbain. Concernant l'insécurité sanitaire, les gens ne peuvent pas tous se soigner à cause de l'insuffisance des infrastructures

³ Besoins physiologiques élémentaires (manger, boire, se reproduire,) et Besoins de sécurité (de l'emploi, de la santé, de la propriété,)

sanitaires et des centres d'accueil, du manque de matériel sanitaire, de l'insuffisance de sensibilisation appropriée et/ou adapté afin d'amener un grand nombre vers les centres de santé, des difficultés d'accès, et surtout de l'impossibilité de payer les frais de soins.

2.1.2. *Besoins fondamentaux de l'homme « être social »*

A Madagascar, en parlant de l'être social, on peut évoquer deux concepts de base : besoins de relations entre individus et besoins de relations entre groupes, ce sont les relations humaines. Selon M. Argyle (1972, p. 277), « Les relations avec autrui constituent la partie la plus importante de la vie humaine (...) la plupart des caractéristiques essentiellement humaines ne peuvent être manifestées par une personne isolée ». La relation humaine fruit de la communication interpersonnelle et de la communication interculturelle dispose de valeurs socio-culturelles : la solidarité ou les « autres qui comptent » tout en respectant l'entraide, la collaboration mutuelle entre humains. Les Malgaches disposent des valeurs socio-culturelles concernant la relation entre les gens, c'est le *Fihavanana*, la solidarité généralisée, ou les « autres qui comptent » en respectant l'entraide, la collaboration mutuelle entre eux. Ce terme désigne le fait d'entrer en contact, d'unir les forces et les compétences pour atteindre des objectifs communs. C'est de cette manière que le *Fihavanana* devient le garant de la cohésion sociale, donc de la survie du groupe. Alors, la population malgache a aussi des besoins communs, dont le besoin d'union des uns avec les autres.

La relation est observable également dans l'interculturalité et dans la transculturalité. Pour cela, il s'agit de situer la culture nationale dans ses rapports de plus en plus inéluctables et de plus en plus pesants avec les multinationales, la communauté internationale, et donc de poser la question de la mondialisation, après celle de l'intégration régionale et continentale. En effet, en ce monde de plus en plus multiculturel dans lequel nous sommes appelés à vivre, la question de l'interculturalité devient cruciale, pour une plus grande harmonie entre les cultures et subcultures. Mais le rapport des forces entre toutes les cultures tant autochtones, traditionnelles que modernes penche sur tous les plans aux dépens de la société

nationale dans le cadre de la mondialisation. Les cultures des pays développés sont, en général, en position de force par rapport à celles des pays en voie de développement. La culture traditionnelle autochtone malgache à travers le *Fihavanana*, solidarité ou les « autres qui comptent » est en train d'être dévalorisée.

2.2. *La pauvreté et les crises socio-politiques*

Lors de la colonisation, les formes anciennes du pouvoir se dégradent ou se transforment, les gouvernements et les Etats traditionnels s'effacent - ou se convertissent sous la pression des nouveaux Etats modernes et de leurs administrations bureaucratiques. La mutation politique a commencé dans la plupart des pays que l'on dit en voie de développement, et succède aux remaniements résultant de la domination coloniale, ou de la dépendance (G. Balandier, 1984, p.186). A Madagascar, le problème central dans la société malgache pendant l'époque coloniale (1896-1960) est l'écart entre les autorités publiques ou les gouvernants et le peuple en termes de système politique. Il y a une perte d'un élément du patrimoine culturel antérieur connu depuis plusieurs siècles au sein des formations politiques autochtones où les gouvernants sont plus proches du peuple sous le *Fihavanana*. Le colonisateur a eu recours à la mise en place d'un système de domination contre la population malgache. Le peuple avait peur des colonisateurs tout en acceptant involontairement l'organisation sociale et politique qu'ils imposent.

L'indépendance de Madagascar est déclarée en 1960, mais l'instabilité politique, les crises socio-économiques, la pauvreté ont sévi sans cesse. Les Malgaches tant les gouvernants que les gouvernés, ont des attitudes et idéologies diverses pour parvenir au système socio-politique approprié dans le but de développement. L'écart entre les autorités publiques et le peuple en termes de système politique a toujours existé. Voilà pourquoi, Madagascar souffre d'instabilité politique et de crises socio-politiques cycliques et interminables occasionnées par l'affrontement entre les gouvernements et la population depuis son indépendance : à titre d'exemple, en 1971-1972, 1991-1992, 2001-2002 et 2009, des crises qui avaient comme sources des réclamations et des mouvements populaires en vue d'une indépendance plus effective et d'une démocratie plus réelle, des conflits à cause des idéologies et opinions différentes.

Ces crises et instabilités socio-politiques ont entraîné la pauvreté de Madagascar. Les besoins fondamentaux de la population ne sont pas satisfaisants. L'absence d'une vision commune sur les véritables problèmes et besoins fondamentaux de la population ainsi que les activités prioritaires du pays posent aussi un grand problème pour parvenir au développement durable. Ainsi, la grande partie du budget de fonctionnement de Madagascar provient des aides étrangères et des prêts. L'auto-suffisance économique est loin d'être atteinte. Les populations sont toujours victimes de la pauvreté : la malnutrition, l'insécurité physique et sanitaire et elles ne jouissent pas de leurs besoins fondamentaux.

3. Discussions

Les actions menées par certains développeurs dans le cadre de la mondialisation peuvent être un handicap pour parvenir au développement. Pour arriver au développement durable, cette recherche vise à proposer une solution basée sur la complémentarité entre les savoirs locaux et la logique communautaire avec les savoirs modernes.

3.1. Action de développement et la mondialisation, position du problème

Selon l'Anthropologue, J. P. Olivier de Sardan (1995, p.6), « Le développement n'est qu'une des formes du changement social et ne peut être appréhendé isolément. L'analyse des actions de développement et des réactions populaires à ces actions ne peut être disjointe de l'étude des dynamiques locales, des processus endogènes, ou des processus informels de changement ». Le passage vers l'idéologie capitaliste sous ses trois formes, capitalisme financier, capitalisme industriel, capitalisme commercial, est incontournable (M. Godelier, 1987).

Certains organismes internationaux ou les acteurs développeurs ont apporté plusieurs programmes et projets sur le développement axé seulement sur la rentabilité économique, sur le capitalisme, sur les pratiques modernes sans tenir compte de la culture et des logiques communautaires de la société. Il y a là absence d'une vision

commune entre les développeurs et la cible, la population locale. Manandafy Rakotonirina (1968, p.96) a affirmé qu'à Madagascar, « le grand défaut de la technocratie est de définir la transformation à l'extérieur des premiers intéressés. Ainsi les villageois sont réduits parfois au rôle de simples spectateurs. Il en résulte des malentendus et parfois des conflits qui aboutissent à l'intervention des « gendarmes », ce qui risque de cristalliser davantage la position d'extériorité de la technocratie vis-à-vis des communautés villageoises ».

La relation avec les autres pays dans le monde, l'affrontement permanent entre les pratiques traditionnelles et les pratiques modernes entraînent de crises sociales et économiques. Cette relation « domination-dépendance » entraîne une réaction chez les dominés. A titre d'exemple, face à la pandémie de la Covid-19, les conflits culturels sur le système sanitaire sont inévitables dans lesquels les savoirs et pratiques autochtones en médecine traditionnelle sont défavorisées à l'avance par le rapport des forces. Malgré la reconnaissance par le Ministère de la Santé de l'exercice de la médecine traditionnelle à Madagascar (Loi n° 2011-002 portant Code de la Santé), la médecine moderne ou conventionnelle est encore en position de force dans le système officiel de santé. Mais, il est admis qu'une nation ignorant sa valeur socio-culturelle ou ayant perdu son patrimoine ou sa logique communautaire manque du substrat indispensable pour asseoir son développement. Alors, que faire ?

3.2. Le développement « dressé sur les pieds »

Le rôle des Anthropologues est de changer en action les problèmes de la société. Ainsi, la recherche anthropologique vise une action de développement. Le modèle de développement « dressé sur les pieds » est la solution appropriée pour aider les pays sous-développés et surtout Madagascar à réduire la pauvreté et pour permettre de satisfaire les besoins fondamentaux de leurs populations. Ce modèle se positionne dans une double perspective : il est tourné vers l'intérieur, avec la valorisation de la logique communautaire locale, tout en étant orienté vers l'extérieur, avec la relation avec les autres pays développeurs pour la mise en place d'une structure de développement adaptée.

3.2.1. *La logique communautaire locale et le « savoir-écouter »*

Dans la société ancestrale malgache, la population est hiérarchisée mais équilibrée. Le pouvoir est entre les mains de certains individus détenteurs du pouvoir politique mais la consultation de la population toute entière est indispensable avant de prendre telle ou telle décision. Cette forme de démocratie se retrouve partout à Madagascar. A titre d'exemple, dans les temps anciens pré-monarchiques avant le XV^e siècle, à l'époque des Vazimba, les chefs Vazimba d'Antananarivokely dans le Sud-est d'Antananarivo se sont rendus célèbres grâce à leur sagesse comme l'évoque Callet : « *Ary ny olon-kendry miaraka amin'ny vazimba (...) tsy mba manaotao foana izy fa ierana amin'ny betsaka ny manao* » (Callet, 1908, p.19). C'est-à-dire, ces sages gouvernants ne prenaient pas de décision sans concertation, ni sans analyser les opinions de leurs sujets. L'auteur a également parlé de deux chefs, Andriamampitovy, le Prince qui restaure l'égalité et Andrianitoviana, le Prince auprès de qui on retrouve l'égalité, « *mahay mampitovy ny tenin'ny olona, ampitahainy ny teny ifidianana izay marina* » (ibid. 20). Ils savent écouter et comparer les opinions de la population afin de choisir la vérité.

Alors, dans le projet ou l'action de développement, l'étude diagnostique intensive et surtout l'observation et l'écoute de la société lors de la descente sur terrain pour s'astreindre à la réalité réelle et vécue, comme la méthode ancrée sur l'empirisme utilisée par l'Anthropologie, sont des étapes obligatoires. Ainsi, est-ce à partir des opinions de la population toute entière que les gouvernants peuvent trouver une meilleure solution et une décision adéquate pour assurer la paix et le développement de la société. La population peut exposer aux autorités publiques tous ses problèmes, ses besoins humains et sociaux, ses demandes et réclamations ainsi que ses opinions pour assurer la paix et la stabilité politique. Parallèlement, la population suit et accepte volontairement les décisions des dirigeants si elle a été déjà consultée et a eu le droit de donner son avis. Il faut également étudier ensemble les priorités du pays comme la réduction de la pauvreté par l'instauration de l'État de Droit et de la bonne Gouvernance et par la promotion de la croissance économique.

Malgré la hiérarchie entre le groupe des gouvernants et celui de la population, la mise en place d'un système politique résultant d'un échange mutuel entre les deux groupes est nécessaire, c'est la démocratie d'une manière réelle en vue d'un développement durable. Les gouvernants sont alors plus proches de la population. Ils sont considérés comme des *Ray aman-dreny*, « père et mère » pour aider et protéger la population. Alors, les gouvernants et la population se consultent mutuellement pour adopter ou pour transformer les systèmes socio-politico-économiques en vue d'une cohabitation harmonieuse et d'éviter les conflits internes. La réforme doit permettre la « maîtrise populaire du développement », maîtrise qui « au-delà des slogans » doit en définitive « préparer la démocratisation à tous les échelons des centres de décision politique, administrative et économique » (exposé des motifs de l'ordonnance n°73-009 du 24 mars 1973). Le principe est de combler l'écart entre le *Fanjakana*, Etat, et la population pour que le développement de la société soit le fruit de la participation de tous en tirant ensemble du profit. Le besoin de la population pour être écouté et reconnu n'est accepté et pratiqué qu'à ce prix.

3.2.2. *La structure adaptable*

Il s'agit d'une structure qui exige que ce soit le modèle de développement étranger avec ses différentes pratiques dans le cadre de la mondialisation qui s'adapte au modèle autochtone des pays en voie de développement et non le contraire. Elle se nourrit d'un double principe, d'une part, le rapprochement du local et du global, et d'autre part, la compression du temps, au point de faire l'union du passé et du présent. Il vaut mieux valoriser la partie essentielle des savoirs autochtones, de la logique communautaire et laisser tomber sa partie obsolète pour assurer le développement durable. C'est une structure fruit de la complémentarité entre les savoirs autochtones ou traditionnels avec les savoirs modernes. C'est l'équilibre entre les différentes cultures. P. Savidan (2016, pp.6, 7) a mentionné que « le multiculturalisme prône une autre conception du vivre ensemble (...) l'un de ses défis est de définir les dispositifs institutionnels et les pratiques qui permettront de restituer à l'égal sa différence culturelle, et ce, paradoxalement, pour aller plus loin encore dans l'instauration de

l'égalité et pour que l'égalisation ne dissimule plus une négation des différences réelles».

La mise en place d'une approche participative est pertinente. C'est la mise en relation du développement et de la participation. Elle compte sur la mise en évidence de l'importance d'une vision multidimensionnelle/multisectorielle/ multidisciplinaire en matière de recherche et de développement. L'objectif est la prise de responsabilité de tous les acteurs ou des groupes d'acteurs dans les activités du développement avec des logiques multiples. L'approche participative vise à mettre tous les acteurs sur même plan ; à éviter toutes formes de partialité ou partage inégal des avantages⁴ entre tous les acteurs dans le cadre d'un projet ou d'un programme de développement. Les acteurs sont tous ceux dont l'activité ou le comportement a un impact sur le domaine du projet. Ils peuvent être acteurs sociaux, acteurs économiques, acteurs productifs, acteurs institutionnels, acteurs cibles, ou un organisme tant local, national qu'international, une entité individuelle ou collective, la population, etc. Alors, les secteurs des activités de développement ne peuvent pas imposer dans les pays du Tiers et Quart Mondes des savoirs et des savoir-faire étrangers en ignorant la population locale. Les organismes en charge du développement se rendent compte que le développement n'est pas seulement une affaire de moyens financiers et de techniques, mais également et surtout une question humaine, donc sociale et culturelle.

Conclusion

Les recherches sur l'homme et les sociétés humaines sont toujours dynamiques parce que ces objets d'études ne cessent d'évoluer au fil du temps. Les analyses exigent la multidisciplinarité, science à multiples facettes où on trouve diverses spécialités comme les sciences biologiques, les sciences humaines et sociales, l'économie, l'archéologie, la paléontologie, etc. Les éléments comparatifs venant des diverses disciplines contribuent, à terme, à la construction du modèle général de la structure à

⁴ Suivant le Protocole de Nagoya sur « l'accès et le partage des avantages »

même de prévenir les crises socio-politiques et d'animer la lutte contre la pauvreté. Les chercheurs doivent être attentifs aux problèmes de la société et soucieux d'y apporter des solutions. La collaboration entre les autorités publiques et les chercheurs est incontournable. Face à la mondialisation, la sensibilisation sur l'idéologie du retour aux sources, qui assigne au peuple la tâche de redécouvrir son identité originelle, sa valeur culturelle, sa logique communautaire est indispensable. En ce qui concerne les problèmes des besoins humains dans les pays en voie de développement, nous avons suggéré la mise en place d'un modèle de développement qui, au lieu de mettre en place une structure issue de la mondialisation « marchant sur la tête », instaure une structure « dressée sur les pieds » tout en valorisant le patrimoine de la Nation.

Références bibliographiques

- Abélès Marc. 2008. *Anthropologie de la globalisation*. Payot, Paris.
- Argyle Michel. 1972. *La psychologie des relations interpersonnelles*. Éditions Paulines, Québec.
- Balandier Georges. 1984. *Anthropologie politique*. PUF, Paris.
- Callet. 1908. *Tantara ny Andriana eto Madagascar*. Imprimerie Officielle, Antananarivo.
- Godelier Maurice. 1987. « Introduction : l'analyse des processus de transition ». *Revue Internationale des Sciences Sociales*, n° 114, pp. 501-512.
- Loi n° 2011-002 portant Code de la Santé à Madagascar, République de Madagascar.
- Malinowski Bronislaw. [1922] 1969. *Les Argonautes du Pacifique Occidental*. Paris : Gallimard
- Manandafy Rakotonirina.1968. « Transformations sociales et actions de développement rural à Madagascar ». *Terre malgache Tany malagasy*, n° 4, pp. 85-96.
- Maslow Abraham. 2004. *L'accomplissement de soi, De la motivation à la plénitude*, Editions Eyrolles (Extraits du livre, en ligne), consulté le 07 mai 2021, URL : https://www.acifr.org/ressources/livres_developpement_personnel/accomplissement_de_soi.html

Olivier de Sardan Jean-Pierre. 1995. *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, Paris.

Ordonnance n° 73-009 du 24 mars 1973 portant structure du monde rural pour une maîtrise populaire du développement. Madagascar.

Rabotovao Samoelson., 2020, « Acculturation harmonieuse, indispensable à la lutte contre la Covid-19 à Madagascar », *REVUT Scientific Journal*, Vol. 2 (5), pp.100-107 (En ligne), consulté le 10 mai 2021, URL : <http://www.revut-article.com/revut-univ-toamasina.com/wp/rsj-vol-2/~>

Savidan Patrick. 2016. *Le multiculturalisme*, PUF, Paris.

Vidal Laurent. 2010. *Faire de l'anthropologie, santé, science et développement*, La Découverte, Paris.